

L'archipel, une notion dont le temps est venu.

Claude Henry – V mi janvier 2017)

La notion d'archipel a été souvent utilisée depuis trois ans dans le Collectif « Pouvoir citoyen en marche », continuation des « Etats généraux du pouvoir citoyen ». Elle est devenue pour beaucoup une « aide à penser » l'aventure intellectuelle et politique dans laquelle ce groupe s'est engagée face à la situation mondiale, courant 2013. Sans prendre le temps d'approfondir sa signification, même si nul n'ignorait qu'elle avait sa source dans la pensée du magnifique auteur Edouard Glissant, originaire d'une des îles de l'archipel le plus connu en France, celui des Caraïbes.

La notion évoquait tout de suite, pour qui la découvrait, une réalité tangible : celle de plusieurs îles rassemblées par une même géographie proche, mais que les chocs de l'Histoire avaient entraînés dans des cultures et des institutions spécifiques. Se servir de cette analogie parlait directement à l'esprit - on peut même dire au cœur - de celui/celle qui percevait la diversité de nos organisations et qui voyait avec tristesse la difficulté pour cet ensemble de devenir une large force socialement reconnue, dès lors que chaque structure était souvent trop prise par son quotidien et ses propres histoire et références.

Alors que la capacité de conviction de la notion s'étendait, certaines critiques lui furent adressées, sans que soit toujours compris jusqu'où elle avait sa pleine utilité, et là où il faudra la compléter. L'heure est donc venue de prendre le temps de relire avec soin ses origines, le « complexe d'idées » dont elle est formée.

I – Le contexte de son usage aujourd'hui

On peut estimer que la pensée de Glissant vient à propos pour nourrir la réflexion de plusieurs des associations françaises désirant construire entre elles quelque chose de commun, pour peser sur les sphères du politique et des media, pour proposer la Société Civile (1). Et lever ainsi quelques difficultés rencontrées, au delà de passerelles qu'elles ont pu lancer entre elles, depuis le début des années 2010, telles la préparation des EGR (2), la construction de plusieurs réseaux (dont les Colibris et le Pacte civique), des opérations comme « Libérons les élections » - en 2012 -, plus récemment le Collectif de la transition citoyenne et son Festival annuel, et à partir d'octobre 2013, ce qui deviendra le Collectif « Pouvoir citoyen en marche ».

Certes, nous ne sommes plus dans un univers esclavagiste, mais nous savons que la démesure et la maltraitance de la société-monde – Glissant propose de parler de *mondialité*, laissant le nom de *mondialisation* pour désigner la globalisation financière - exigent de nous « redresser », de nous mettre en situation de « créer » un mouvement immense de métamorphose humaine (voir « La cause humaine » de Patrick Viveret). En nous « créolisant » ? En créant une nouvelle langue et une nouvelle culture ? Nous sommes, en tant que Société civile, face aux « continents » des forces politiques et médiatiques qui entendent avec peine ce que nous portons ; nous avons aussi beaucoup de mal à nous organiser. Comment devons nous chercher à exprimer notre propre parole et notre imaginaire commun ?

¹ On désigne sous ce terme la mise en commun de la société civile s'intéressant à la transformation sociale, de la société politique résolue à s'engager dans cette transformation et non à rester dans les seuls jeux de pouvoir, et de la société médiatique qui refuse de faire de la communication pour promouvoir les vertus du journalisme. Ce concept a été proposé par Patrick Viveret

² EGR Etats généraux du Renouveau, rencontres annuelles organisées à Grenoble pendant trois années (2010/2012), en janvier, par le journal Libération.

Dans chacun de nos regroupements, la question de la différence vient vite à l'esprit, puis quand nous devenons nombreux, celle de la diversité ; un point crucial apparaît alors : comment faire ensemble, se rassembler, se connaître ? Comment ne pas se laisser impressionné par le risque d'émiettement et de dispersion ? Et aussi, très vite, comment concevoir la gouvernance du regroupement... La crise de la représentation politique nous enjoignait à chercher à exprimer ce que portait en elle la société civile, les multiples alternatives développées en France depuis le surgissement de l'alter-mondialisme, sous les formes les plus diverses, de l'AMAP à la monnaie locale, du féminisme au retour du spirituel - bien au delà des tensions religieuses que l'on met en avant pour éviter de voir les aspects positifs de ce dernier. Dans la plupart des domaines, des solutions, testées dans des réalisations d'ampleur significative, sont disponibles: agriculture, éducation, sante, qualité démocratique, finance solidaire, énergie, culture... Voir le petit livre « Et nous vivrons des jours heureux » Actes Sud.

On soutient ici que le « changement de paradigme » que nous recherchons nous met dans une situation qui n'est pas sans analogie avec ce que les dominés colonisés recherchaient et recherchent encore.

II - Un examen attentif de la pensée d'Édouard Glissant,

Transmettre sans la trahir la pensée d'Édouard Glissant n'est pas simple, car, comme sa langue même, elle se développe en volutes successives et ses concepts principaux, tous faisant système entre eux, se trouvent dans des textes différents répartis dans divers livres - désignés ici par de simples sigles de repérage: POR « Poétique de la Relation », Gallimard, 1990 ; PR « Philosophie de la Relation », 2009; IL « Imaginaire des langues », 2010 (ces trois livres sont été édités chez Gallimard).

On peut entrer dans l'univers mental d'Édouard Glissant de plusieurs manières, par intérêt pour les traces laissées par l'esclavage (Césaire, Nizan), ou par souci de connaître un imaginaire immense et bigarré, ou encore pour la beauté de la langue d'un des plus grands auteurs caribéens. Ou par tous ces chemins.

À titre d'exemple, et juste pour le plaisir de la lecture, voici comment en quelques phrases, il nous donne à voir un aspect de la beauté de l'île dont il est originaire.

« La plage du Diamant, dans le sud de la Martinique, vit d'une manière souterraine et cyclique. Dans les mois d'hivernage, elle se réduit à un couloir de sables noirs, venus on dirait des côtes d'en haut, là où la Pelée ramage ses frondaisons de laves brisées. Comme si la mer entretenait un commerce souterrain avec le feu caché du volcan. Et j'imagine ces nappées sombres en roule sur le fond marin, convoyant jusqu'à l'espace aéré d'ici ce que l'intensité du Nord a mûri de nuit et de cendres impassibles" (POR, page 135)

Puis un autre extrait, plus proche de notre intention actuelle :

« Penser que sa propre valeur entre dans un entrecroisement de valeurs, c'est un beaucoup plus grand, noble et généreux projet que celui de tenter que sa propre valeur devienne valable pour le monde entier » IL p 45

Raphaël Confiant a écrit sur Édouard Glissant, au moment du décès de ce dernier (février 2011):

« Glissant est le premier, dans la sphère francophone en tout cas, à avoir analysé (et célébré) le processus de créolisation qui a donné naissance à nos sociétés, prenant congé d'un seul coup avec ce qu'il appelait nos arrière-mondes à savoir l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Mais prendre congé ne signifie nullement rejeter ou renier, comme insinuent certains esprits obtus, mais tout simplement vouloir habiter son lieu et son histoire.

Chercher à exprimer sa propre parole. Que nous le voulions ou non, notre lieu de naissance est l'Habitation. C'est dans l'enfer esclavagiste que nos ancêtres se sont peu à peu redressés, qu'ils ont cessé

d'être des sous-hommes ou des bêtes de somme et qu'ils ont créé de toute pièce une nouvelle langue et une nouvelle culture pour devenir des êtres humains à part entière. « Créole » vient du latin « creare » qui signifie « créer » ».

L'auteur de « Malemort », poursuit Raphaël Confiant, préférerait partir à la recherche de ce qu'il a appelé « la poétique créole » c'est-à-dire cette manière particulière que nous avons, en tant que peuple, d'organiser notre discours, d'élaborer une rhétorique qui nous est propre.

<http://blog.manioc.org/2011/02/hommage-edouard-glissant-par-raphael.html>

Vient alors une question simple : Chacune de nos organisations de la société civique, tout en développant sa propre « poétique » ne peut-elle pas se penser, et être pensée, comme une île d'un archipel, dans une dynamique de la Relation, telle que l'a proposée E.Glissant ?? »

« La poétique n'est pas un état du rêve et de l'illusion, mais c'est une manière de se concevoir, de concevoir son propre rapport à soi-même et à l'autre et de l'exprimer IL p.44

Deux brèves citations supplémentaires vont nous rappeler à quel niveau l'auteur pose sa réflexion : celui d'une zone du monde dominée par la pensée coloniale drapée dans l'Universel, au regard duquel il veut construire une Relation plus égalitaire entre des Différents. Mais aussi dans un moment du monde où le métissage se généralise, dont il met en valeur la forme actuelle, qu'il appelle la « créolisation ». Relisons le :

« La différence, ce n'est pas ce qui nous sépare. C'est la particule élémentaire de toute relation. C'est par la différence que fonctionne ce que j'appelle la Relation avec un R ». IL page 91

« La pensée de la Relation ne confond pas des identiques, elle distingue entre des différents, pour mieux les accorder... Dans la Relation, ce qui relie est d'abord cette suite des rapports entre les différences, à la rencontre les unes des autres... La Relation se renforce quand elle (se) dit. Ce qu'elle relate, de soi-même et par soi-même, n'est pas une histoire (l'Histoire) mais un état du monde, un état de monde. Il se réalise alors que la Relation n'a pas de morale, elle crée des poétiques et elle engendre des magnétismes entre les différents. La relation n'infère aucune de nos morales, c'est tout à nous de les y inscrire, par un effort terriblement autonome de la conscience et de nos imaginaires du monde » PR page 72

Mais pour qu'il y ait Relation, il faut que l'identité des différents qui se rencontrent soit assurée ; et Glissant de poser, bien avant les débats actuels sur les identités :

« L'identité n'est plus seulement permanence, elle est capacité de variation, oui, une variable, maîtrisée ou affolée ... L'identité comme système de relation, comme aptitude à « donner avec », est à l'opposé une forme de violence qui conteste l'universel généralisant et requiert d'autant plus la sévère exigence des spécificités. Mais elle est difficile à équilibrer » POR 155/157

Si nous posons le métissage comme en général une rencontre et une synthèse entre deux différents, la créolisation nous apparaît comme le métissage sans limites, dont les éléments sont démultipliés, les résultantes imprévisibles. La créolisation diffracte...Elle emporte dans l'aventure du multilinguisme et dans l'éclatement inouï des cultures. Mais l'éclatement des cultures n'est pas leur éparpillement, ni leur dilution mutuelle. Il est le signe violent de leur partage consenti, non imposé. POR p 46/47

Le monde se créolise, toutes les cultures se créolisent à l'heure actuelle dans leurs contacts entre elles IL p32... Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre et me dénaturer IL p 81

En continuité avec cet appel à « l'identité comme système de relation », Glissant propose alors les trois concepts qui nous ont paru si adéquats à notre propre situation : l'identité-racine, l'identité-relation et l'archipel:

L'identité-racine

- est liée, non pas à une création du monde, mais au vécu conscient et contradictoire des contacts de culture ;
- est lointainement fondée dans une vision, un mythe, de la création du monde ;

- est sanctifiée par la violence cachée d'une filiation qui découle avec rigueur de cet épisode fondateur
- est ratifiée par la prétention à la légitimité, qui permet à une communauté de proclamer son droit à la possession d'une terre, laquelle devient ainsi, territoire
- est préservée, par la projection sur d'autres territoires qu'il devient légitime de conquérir – et par le projet d'un savoir.

L'identité-racine a donc ensouché la pensée de soi et du territoire, mobilisé la pensée de l'autre et du voyage

L'identité-relation

- est liée, non pas à une création du monde, mais au vécu conscient et contradictoire des contacts de culture ;
 - est donnée dans la trame chaotique de la Relation et non pas dans la violence cachée de la filiation ;
 - elle ne conçoit aucune légitimité comme garante de son droit mais circule dans une étendue nouvelle
 - ne se représente pas une terre comme un territoire, d'où on projette vers d'autres territoires, mais comme un lieu où on « donne-avec » en place de « com-prendre »
- L'identité-relation exulte la pensée de l'errance et de la totalité. POR page 157/158

Puis ***l'archipel***, en lien intime avec « le lieu », avec les îles

« L'imaginaire de mon lieu est relié à la réalité imaginable des lieux du monde et tout inversement. L'archipel est cette réalité source, non pas unique, d'où sont secrétés ces imaginaires : le schème de l'appartenance et de la relation, en même temps. » PR p 47

« La pensée archipélique, pensée de l'essai, de la tentation intuitive, qu'on pourrait apposer à des pensées continentales, qui seraient avant tout (pensées) de systèmes. » p 45

Agis dans ton lieu, pense avec le monde ... Le lieu est incontournable. PR p 46

L'archipel est cette réalité source, non pas unique, d'où sont secrétés ces imaginaires: le schème de l'appartenance et de la relation, en même temps p 47

III - En quoi la pensée de Glissant nous aide t-elle à voir autrement la triade identité/ relation/ réseau, et à mettre en commun nos forces tout en mettant à distance nos « egos organisationnels » ?

Par delà le style flamboyant de l'auteur, on rejoint la tension vécue par nos organisations : convaincues, souvent à juste titre, de l'importance de leur raison d'être, héritières chacune d'une histoire souvent honorable, prisonnières parfois de quelque rigidité et de cicatrices internes mal fermées, elles voient bien la nécessité de se relier pour compter dans la transformation collective souhaitée par un très grand nombre d'autres structures, avec le sentiment qu'il faut privilégier ce qui rassemble et laisser en retrait – sans le nier - ce qui divise, si on veut aller vers un changement assez radical d'un monde divers et dangereux, affronté à des problèmes communs colossaux, l'épuisement des solutions de la mondialisation financière, la survie de l'humanité dans son éco-système, les flux migratoires, les nouveaux équilibres géo-politiques, etc...

Dans la recherche de mutualisation que mène la société civile de transformation SCT dans nos pays, au sein de la grave crise du politique (lié à la crise, économique, sociale et environnementale), et face aux pensées « continentales » des partis et aux pensées « communicationnelles » des médias, la métaphore de l'archipel va nous être très utile. Chaque entité de la SCT peut être pensée comme une île d'un archipel. Chaque grand réseau/plateforme peut être considéré comme un archipel, s'il en a acquis les caractéristiques (voir plus bas). Et des archipels d'archipels peuvent apparaître. La diversité de nos organisations résonne bien avec l'image d'une multitude d'îles...parfois même avec celle d'une poussière d'îles...

Dans un archipel physique, il n'y a pas de centre, chaque île construit son chemin, porteur de sa propre culture, de sa « poétique », dans son « lieu », ouvert aux autres, et en recherche de construction archipélique avec les « îles » les plus proches – ou avec des îles dans d'autres archipels. Il s'en suit des « créolisations » entre îles voisines qui s'étendent bientôt aux îles plus éloignées puis vers d'autres archipels. Bien que certaines îles portent plus que d'autres l'énergie de créolisation, toutes les îles et archipels sont travaillés par le désir de Relation.

Et E. Glissant nous met en garde : chaque organisation a la tentation de reconstruire un « universel », à partir de son « lieu ».

Chaque entité a son « lieu », sa « poétique », son identité. Cette dernière est entretenue comme identité-relation, à partir d'une identité-racine, respectée, mais guérie de tout désir de devenir universelle. L'identité-relation favorise la créolisation qui à son tour renforce l'identité-relation. L'archipel se développe et grandit. L'appartenance – à « mon lieu » - et la relation sont alors « secrétées » ensemble.

Glissant n'a pas donné d'éléments d'organisation qui permettent l'émergence et le développement de l'archipel. On peut dire même qu'il n'a pas construit « théoriquement » ce concept. Il l'a défini plus en négatif, comme permettant d'échapper au risque de pensée continentale (qui peut être portée – et imposées - par certaines îles), et comme alerte contre le risque « d'un engluement, d'une dilution ou d'un arrêt dans des agglomérats indifférenciés » POR page 156

C'est la nécessité de faire plus qu'une simple mise en réseau, de devoir et de vouloir s'organiser entre îles pour peser face à la crise politique, pas seulement en France, qui a déclenché l'intérêt de reprendre cette idée en tentant de la mieux construire.

C'est ainsi que, courant 2013, plusieurs organisations françaises se sont regroupées, avec un moment fondateur en octobre de la même année. Et depuis ce moment jusqu'à aujourd'hui, début 2017, elles ont fait vivre une forme organisationnelle originale, autour d'un « centre » représenté par un comité de « pilotage » qui a trouvé tant bien que mal son équilibre et son utilité. Les quelques limites rencontrées, une certaine sous-organisation en particulier, n'ont pas empêché une reconnaissance par l'extérieur de la pertinence de cette approche, dont on peut dégager, à partir de cette expérience, les quelques principes suivants :

- L'énergie vient des îles elles-mêmes. Au cours du temps, une île prend une position de « premier de cordée » - ou « prend le lead » - sur une opération donnée, les autres appuyant son action et mobilisant leurs propres membres.
- Si le comité de pilotage est vu comme centre par l'extérieur – l'archipel est immergé dans une énergie permanente d'institutionnalisation (demande des médias, en particulier : l'archipel, combien de divisions) – c'est en son sein que le « vide » de pouvoir est travaillé, suscité, protégé ;
- mais aussi encouragées et soutenu les identités-relation, celles qui demandent le plus de soin. Car les îles, même si le copil fonctionne bien, se soucient en premier lieu de leur identités-racine.
- La reliance, qui n'est rien sans la connaissance réciproque, est primordiale. Elle est inopérante si on n'y consacre pas du temps. Elle conduit à la reconnaissance de valeurs et au désir d'actions communes, après analyse des caractéristiques des identités-racines.
- Le niveau de l'archipel n'est pas en surplomb ; il est au service de la dynamique des îles
- le « centre » n'a pas de « pouvoir de décision politique » ; ce dernier est issu des îles et s'exprime via les identités-relation. Il a en revanche un pouvoir « d'animation » de la diversité/cohérence entre les îles.

- Ceci nécessite quelques fonctions, tout en reprenant ici le principe de subsidiarité ; les fonctions de l'archipel sont celles que ne peuvent pas assumer chacune des îles : comment se faire connaître collectivement; comment construire un événement ; comment participer à une concertation avec d'autres archipels...
- Pour cela, une petite structure d'animation est nécessaire. Le lien avec les îles (dans les deux sens) est primordial. L'essentiel est la dynamique qu'on engage, et d'avoir un groupe qui impulse/fait vivre la démarche sous contrôle des îles.
- Des moyens en temps humains et en ressources financières, même modestes, doivent être trouvés, de préférence auprès des îles. Le financement participatif, impossible naguère, est maintenant à portée de main.
- Désormais, les outils numériques peuvent, s'ils sont bien maîtrisés et si cette maîtrise est suffisamment partagée entre les îles, permettre à ce lien de se consolider. Ils sont nécessaires pour être connus par l'extérieur.
- Il en est de même de certaines techniques d'animation : Au cours du temps ont été inventés : l'écoute conviviale, les auditions partagées, la construction des désaccords, les mises en pratique de la qualité démocratique et du convivialisme...
- Et aussi des techniques de développement personnel comme la révolution intérieure, en particulier la non-violence. Nous nous sommes beaucoup nourris de la réflexion sur les interactions entre transformation personnelle et transformation sociale³
- Un rapport apaisé au savoir, à la connaissance, et aux pratiques collaboratives – en se méfiant de la prise de pouvoir individuel - est nécessaire, sachant que nous sommes issus d'une culture qui sous-valorise la coopération et la fraternité.

IV - En quoi cette expérience du Pouvoir Citoyen en marche peut-elle servir, dans la conjoncture 2017 et sur le plus long terme ?

IV – 1 Alors que s'approche la séquence électorale de 2017, avec les lourdes incertitudes que peut engendrer un milieu politique décrié et émietté, plusieurs projets de « grand rassemblement » des citoyens se font jour. Cette situation est vraiment une première. La portion de la société civile qui désire un changement significatif ne s'est jamais retrouvée dans une telle situation depuis la guerre, et elle doit inventer, dans une certaine urgence, les moyens de s'organiser pour rassembler ses convictions, se faire entendre à travers un milieu médiatique qui, sans l'ignorer, émiette les informations sur les initiatives qu'elle porte, tout occupé qu'il est à transmettre en continu les jeux de pouvoir entre écuries politiques, et les informations désastres du monde...

Si créer en un instant un grand archipel rassembleur est une chimère, il n'est pas impossible de mettre en oeuvre quelques principes simples :

- Se mettre en position d'accueillir la diversité. Ne pas la considérer à priori comme « dispersive » ; construire les conditions pour qu'elle ne le soit pas
- En revanche, demander à chacun-e de ne pas être le porte parole de sa seule individualité, mais de rejoindre la ou les organisations dont il – elle se sent le plus proche
- Garder l'esprit de l'interconnaissance et de la reliance. De bons chemins pour ce faire sont les événements communs ...mais aussi de bonnes bases de données et des liens entre sites, en cours de construction.

³ [https://wikimonde.com/article/Interactions Transformation Personnelle - Transformation Sociale](https://wikimonde.com/article/Interactions_Transformation_Personnelle_-_Transformation_Sociale)

- Privilégier ce qui nous rapproche par rapport à ce qui nous éloigne. L'expérience de la construction de désaccords nous a appris que la recherche du cœur d'un désaccord – qui peut subsister, bien entendu – met en lumière tous les points d'accord.
- Refuser farouchement d'être traités d'idéaliste quand on s'engage dans un tel chemin.
- Aller vers une convergence des regroupements existants, en gardant l'esprit de service de l'archipel et le rôle de « premier de cordée » de certaines îles
- Rechercher les forces humaines financières pour assurer l'animation (outils numériques compris)

On trouvera dans d'autres endroits les informations sur la convergence citoyenne en cours et ses éléments de calendrier 2017)

IV – 2 Il faut maintenant s'interroger, avant de conclure, sur les limites de l'archipel, tel que nous lui avons donné vie. Celui-ci est un outil de rassemblement, dans une situation hautement nouvelle, nous l'avons dit, produite par l'affaissement des partis politiques dans leur ambition à inventer le monde qui vient et à la cécité des forces économiques dominantes, en particulier financières.

Cet outil de pensée n'éclaire pas sur le fantastique travail institutionnel dont notre pays a besoin pour s'organiser autrement, quoiqu' il permet d'en éclairer les principes. Il ne traite pas des nouveaux équilibres de droits et de pouvoirs dans une société nouvelle ; Il n'a pas de prise directe sur les questions géo-politiques et les dangers qu'elles suscitent.

Nous voulons que le « milieu politique » évolue profondément, non pas le remplacer ; aider à le reconstruire par la présence citoyenne. Nous avons œuvré pendant assez longtemps à la mise en visibilité de nos réussites pour vouloir bousculer ce milieu auto-reproduit, et la part des média qui l'accompagne en lui servant de chambre d'écho.

Nous sommes convaincus qu'une autre manière de faire de la politique est non seulement nécessaire, mais possible. Nous soutenons l'action de nombreux élus locaux – pas de tous !

C'est dans cette phase très particulière que nous expérimentons l'utilité de l'essor de nouveaux archipels citoyens et de leur regroupement. Ceci pourra être très utile dans le moyen terme qui suivra la séquence très particulière de l'élection présidentielle ; d'abord pour les autres séquences électorales, mais aussi bien au delà ; dans des conjonctures qu'il est bien impossible d'imaginer, vu l'importance de la première élection et de son poids excessif dans la vie de notre pays. Si nous réussissons ces séquences proches, en participant à écarter les projets les plus sombres, les archipels que nous aurons construits auront sans doute redonné à nombre de citoyens le goût de prendre plus de temps pour la vie collective car ils auront perçu qu'ils peuvent être entendus et que leur expérience peut servir.

Le développement de ce nouvel intérêt pour la chose publique permettra alors de nouvelles formes de pratiques politiques, dès lors qu'aura pu être écarté, espérons le, les oiseux de malheur qui se nourrissent de nos faiblesses collectives actuelles.

La « réappropriation citoyenne du politique » n'est pas la tâche d'une année ; c'est un processus long. Nous en sommes au début. Les mises en pratique du concept d'archipel nous a aidé à faire les premiers pas et à engager les suivants.

*

*

*